

Riviera Chablais

votre région



Les talents de graphiste en herbe de l'Aiglonne Leïla Herrmann ont valu à sa classe des casques estampillés.

Page 08

L'Édito de **Karim Di Matteo** rédacteur en chef



Ces héros des temps modernes

Il y aura forcément un après-Covid, un instant T à partir duquel on se risquera à dire: «Cette fois, c'est derrière nous». On n'éprouvera plus le besoin de se connecter à l'application du Teletext ou au site de l'OMS pour suivre la courbe des décès (actuellement entre 3 et 8 millions, selon que l'on se prenne les chiffres officiels ou ceux des experts qui prédisent une énorme sous-évaluation). Ce sera l'heure des bilans, des enseignements, des erreurs à ne plus commettre. Avec un peu plus de recul, on se souviendra peut-être avec davantage d'acuité de ce corps médical appelé à un effort sans précédent, sans qu'il reçoive la juste reconnaissance qu'il aurait espéré. Certains diront qu'ils font partie de ceux qui ont applaudi ou improvisé un air de guitare sur leur balcon durant la première vague, quand le système sanitaire tremblait et que la peur du virus était au plus haut. La prime cantonale de 900 francs décidée en février par l'État de Vaud pour les aides-soignants a eu le mérite de l'hommage symbolique pour un dévouement qui n'a pas de prix. Mais il faut bien admettre que nous avons fini par considérer comme acquis l'engagement sans faille d'une corporation qui a œuvré en première ligne au plus fort de la pandémie, avec ses conséquences physiques et psychologiques. C'est ce qu'une partie d'entre elle essaie de nous dire aujourd'hui. N'oublions pas de lui dire merci.

Page 03

ALAN ROURA

De passage dans la région, le navigateur suisse s'est livré sur ses ambitions et projets au sortir d'une conférence. Vingt minutes, mais avec le sourire. Top chrono!

Page 09

PERSONNEL HOSPITALIER

Une étude menée auprès des soignants de l'Hôpital Riviera-Chablais au sujet de la première vague Covid a mis en lumière un sentiment de fierté, un esprit de corps, mais également un manque de reconnaissance de la hiérarchie.

Page 03

BIODIVERSITÉ

La forêt du Bois-Noir est à re-découvrir ce dimanche dans le cadre de la Fête de la Nature. Un petit bijou coupé en deux par l'autoroute, mais qui a bénéficié de mesures de compensation.

Page 07

Les cafés montheysans surnagent malgré tout

Météo Les terrasses se sont replumées contre vents et marées, mais les bistrotiers et restaurateurs doivent jongler entre bonheur de reprendre leur activité et pragmatisme économique. Ils tirent le bilan de ce mois en attendant les prochaines annonces du Conseil fédéral. **Page 08**

Duo dans la vie et en rallye

Marie-Laure et Dominique Udriot seront présents dès demain sur la 17^{ème} édition du Rallye du Chablais.

Page 09



Suzy Mazzanisi

Pub



ROLF BENZ HAUS

LE BON GOÛT SE TROUVE LÀ OÙ ON LE CULTIVE.

Anthamatten Meubles
St-Légier-La Chiésaz | +41 21 943 40 40
vevey@anthamatten.ch | www.anthamatten.ch

Rolf Benz Haus Vevey
Rte Industrielle 11 | St-Légier-La Chiésaz
+41 21 943 66 66 | vevey@rolf-benz.haus
www.rolf-benz.haus



Vos spécialistes de St-Légier, se réjouissent de vous accueillir



VOTRE SPÉCIALISTE POUR L'HIVER

STÖCKLI OUTDOOR SPORTS ST-LÉGIER
Route Industrielle 11, 1806 St-Légier
vevey@stoekli.ch | Tél. 021 943 66 00
stoekli.ch

SUCCURSALE À ST-LÉGIER

STÖCKLI
THE SWISS SKI

L'actu par Dano

Le personnel de l'HRC dit avoir manqué de reconnaissance durant la première vague de Covid

page 03



Humeur

Quand mon cœur fait vroom

Les terrasses sont à nouveau ouvertes. Quelle joie de retrouver les plaisirs simples de l'hydratation en plein air et en bonne compagnie! Mais comme toute médaille a son revers: le défilé d'automobilistes en mal de visibilité a repris de plus belle. Enfin, ce n'est pas tant le visuel qui m'incommoder, plutôt l'aspect sonore de la chose. Pour que les têtes se retournent, c'est à qui émettra le plus de décibels: rien de nouveau sous le soleil. Mais phénomène de mode ou évolution mécanique douteuse, le ronronnement a fait place à la pétarade. Je ne sais pas si j'ai loupé un épisode, mais depuis quand un bruit de casserole est-il devenu un motif de fierté? Où est donc passé le doux vrombissement, souvent gage de grosses cylindrées à la puissance contenue? Bon, on le sait, ce n'est pas la taille qui compte, mais pour moi c'est une évidence, il y a une histoire de compensation là-dessous. A défaut d'en avoir vraiment une grosse, il faut qu'elle fasse un vacarme insupportable. Mais attention tout de même, les apparences sont souvent trompeuses: ce n'est pas à l'intensité du cri qu'on reconnaît l'amplitude du plaisir.

Sophie Es-Borrat

Pub

Riviera Chablais
votre région

vos concours

IDMOBILE
powered by

Les Restaurants ouvrent le 31 mai et de nombreux emplacements de loisirs en juin dans toute la Suisse Romande! C'est l'occasion rêvée!
Jouez avec nous par SMS et gagnez vos bons plans!

5x 1 Gastronomic Card « Tables Ouvertes » à GAGNER by Brigitte Violier

Valable 12 mois dès sa première activation

5x 1 DISCOVER-PASS à GAGNER!

Valable 12 mois dès sa première activation

Tables Ouvertes, c'est une sélection de plus de 150 restos dans toute la Romandie qui vous accueillent à prix d'ami à deux reprises chacun.

Pour participer

- Envoyez par sms **ATABLE** au numéro **494**
- Vous recevrez une confirmation par sms
- **Coût du SMS: CHF 1.00/SMS**

Sur internet

www.123concours.ch

Délai de participation

Jeudi 3 juin 2021 à minuit

**DISCOVER-PASS qu'est ce que c'est?**

C'est votre partenaire « bons plans », à dégainer au gré de vos envies. Vous y trouverez ainsi plus de 150 offres divertissantes pour des activités à prix réduit (de 30 à 50%) en Romandie et à l'étranger.

Besoin d'évasion, de sensations fortes, d'un plaisir gourmand ou d'une pause détente? Découvrez des commerces locaux et des artisans originaux qui vous feront vivre expériences uniques 365 jours par an. Un sésame loisirs pour éclater à chacune de tes sorties!

Pour participer

- Envoyez par sms **DISCOVER** au numéro **494**
- Vous recevrez une confirmation par sms
- **Coût du SMS: CHF 1.00/SMS**

**Sur internet**

www.123concours.ch

Délai de participation:

Jeudi 3 juin 2021 à minuit

Le concours est ouvert à toute personne de 18 ans révolus, résidant en Suisse. Les données personnelles des participants peuvent être utilisées à des fins de promotion et de marketing par le Journal Riviera Chablais ainsi que par la société partenaire du concours. Les données saisies et envoyées automatiquement ainsi que les participations générées par une manipulation technique seront exclues du tirage au sort. Les gagnants seront avertis par sms. Tout recours juridique est exclu.



Avec le Covid, l'Hôpital Riviera-Chablais a été soumis à une très forte pression. Une enquête a fait le point auprès du personnel. | C. Dervey

Paroles de soignants:

“ Le travail permet de ne pas être isolée et de tenir pendant la crise. Je me disais: heureusement que je bosse, parce que sinon je pense que je serais partie en dépression.”

“ Tout le monde faisait attention à sa vie parce que personne ne savait comment sauver...”

“ Quand les caractères très forts commencent à dire: «j'en ai marre!», c'est que ça commence à être vraiment dur. Et c'est vrai que ce qui nous tient, c'est l'ambiance de travail. Même si on est dans la difficulté, si on s'entend tous bien et qu'on s'entraide, ça va.”

“ On a été beaucoup remerciés de l'extérieur, on a reçu des bonbons, plein de gâteaux, des pizzas... On a eu tellement à manger(...). Mais de la part de l'intérieur on n'a presque rien reçu.”

“ J'ai tenu des mains de personnes que je ne connaissais pas, parce que je ne pouvais pas juste les laisser partir toutes seules.”

Durant la première vague, le personnel du HRC s'est senti peu considéré

Covid-19

Comment les collaboratrices et collaborateurs de l'Hôpital de Rennaz ont-ils vécu l'impact du début de pandémie? Une enquête a pris leur pouls.

| Sophie Es-Borrat |

Fier d'avoir mené sa mission à bien, mais sans la reconnaissance espérée. C'est le sentiment qui a prévalu au printemps 2020 pendant le premier pic de la crise sanitaire au sein du personnel de l'Hôpital Riviera-Chablais (HRC) selon une étude.

Le mandat donné par la Fondation de soutien de l'HRC à la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne, la HETSL, avait deux buts: donner la parole

aux forces vives et en déduire des pistes d'amélioration. Dans cette optique, quatre chercheuses ont recueilli et analysé les expériences vécues durant la première vague de Covid (*voir quelques extraits ci-contre*).

Le directeur des ressources humaines de l'HRC, Emmanuel Masson, replace le contexte: «Ouvert quelques mois plus tôt et alors qu'il n'avait pas encore soufflé sa première bougie, le Centre hospitalier de Rennaz s'est vu confier par les Cantons un rôle de première importance contre la pandémie qui a pris le monde par surprise. L'Hôpital a accueilli les patients infectés, ouvert des centres de dépistage, coordonné les efforts de l'ensemble des institutions et acteurs de la région.»

Un «panel représentatif» sous la loupe

Entre l'été et l'automne, sur une base volontaire, 30 personnes se sont exprimées sur trois thématiques principales: le vécu et les temporalités de la crise, la gestion des risques et des émotions, et enfin l'engagement, l'utilité du travail et la reconnaissance.

«Le panel n'était pas représentatif, le but n'étant pas de procéder à une étude qualitative, explique sa responsable, la Professeure Morgane Kuehni. Mais nous avons eu un panachage au niveau des fonctions, des niveaux hiérarchiques et des services. Les gens rencontrés étaient surpris par cette démarche, peu connue dans le milieu hospitalier. Ils ont été très généreux, en temps et en paroles.»

Peu de gratification à l'interne

Au chapitre des forces révélées par les personnes considérablement mises à contribution ressortent la solidarité, la disponibilité et la flexibilité. Pour ce qui est des faiblesses, la reconnaissance a manqué. «La plupart des enquêtés en ont fait part à plusieurs niveaux: sur le plan matériel, mais aussi sur celui du retour des supérieurs hiérarchiques, tant sur le plan de l'investissement que de la qualité du travail fourni dans des conditions

difficiles et un contexte d'insécurité», précise Morgane Kuehni.

L'étude relève que de nombreuses manifestations de soutien sont parvenues de l'extérieur au corps médical durant la première vague alors que d'autres secteurs se sont sentis ignorés.

Quelles pistes ?

Emmanuel Masson évoque les mesures prises pour y remédier. «Les formations dispensées aux cadres vont mettre l'accent sur leur rôle en période exceptionnelle, qui doit les rapprocher de leurs équipes. Les professionnels attendent une reconnaissance de leurs pairs face à leur engagement et leur investissement personnels dans ces moments.»

Une autre difficulté rencontrée par le personnel a été de préserver sa santé et celle de ses proches, en étant confronté à un virus hautement transmissible alors que les équipements de protection ont temporairement manqué. Plusieurs personnes ont évo-

“ Le retour des supérieurs a manqué sur le plan de l'investissement et de la qualité du travail fourni”

Morgane Kuehni
Responsable de l'étude



qué ne pas voir le bout du tunnel par moment, se sentir inefficaces et impuissantes. Message reçu, selon Emmanuel Masson: «L'impact des obligations professionnelles sur la vie privée et inversement doit être davantage pris en compte par l'encadrement, afin de prévenir des risques d'épuisement ou de découragement.»

Un sentiment de fierté

Malgré tout, l'étude de 60 pages met en lumière un sentiment de fierté, exacerbé par la mobilisation exceptionnelle de l'an dernier. «Durant cette période, le HRC a beaucoup été malmené dans les médias, révèle sa responsable Morgane Kuehni. Les personnes interrogées en avaient marre de lire des choses négatives sur la gestion financière de l'hôpital. Elles souhaitaient remettre le travail au centre du débat, montrant qu'il a un personnel de grande qualité qui a réussi à s'adapter et à fournir de très bonnes prestations.»

Une enquête «particulière», mais enrichissante et au cœur de l'action

L'enquête de la HETSL a été commandée en avril dernier. Sur plusieurs formats proposés, c'est l'option qualitative qui a été préférée à la quantitative (cette approche ayant déjà été effectuée par Unisanté, avec la participation de 720 membres du personnel). Quatre enquêtrices ont procédé à des entretiens en deux phases: 21 en juillet-août et 9 en octobre. «La rapidité de la mise en œuvre était assez inhabituelle, avoue la Professeure Morgane Kuehni. Et les enquêtes sur commande ne sont pas courantes pour nous. Alors que

tout le monde était sous le choc et que les gens avaient peur, nous étions au cœur de l'action. Tous les autres terrains de recherches étaient fermés ou nous étions inaccessibles.» Un panel non exhaustif de 30 personnes volontaires, de la réception, du personnel soignant et de l'entretien a été interrogé. «Il était intéressant pour nous de faire ces recherches, de documenter cet événement extraordinaire, reconnaît Morgane Kuehni. Ça a donné du sens à notre travail, nous nous sommes aussi senties utiles en temps de pandémie.»

“ Les cadres doivent être plus proches de leurs équipes”



Emmanuel Masson
DRH

Nous nous engageons pour une nourriture locale, saine et abordable. Comité vaudois 2x NON aux initiatives phytos extrêmes

Feller Olivier
Coprésident, conseiller
national

Gebhard Claude-Alain
Coprésident, député, agriculteur
bio

Grin-Hofmann Jean-Pierre
Coprésident, conseiller
national

Moret Isabelle
Coprésidente, conseillère nationale,
présidente Fédération des Industries
Alimentaires Suisses (FIAL)

Pugin Aude
Coprésidente, présidente Chambre
vaudoise du commerce et de
l'industrie (CVCI)

Amaudruz Silvia, membre comité Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) • **Amstein Claudine**, directrice Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI) • **Arlettaz Vincent**, conseiller communal Lutry • **Aschwanden Sergei**, député, directeur général Porte des Alpes • **Baehler Claude**, président Prométerre, agriculteur bio • **Bassin Laurence**, présidente Association romande des paysannes professionnelles (ARPP) • **Baux Céline**, députée • **Berthoud Alexandre**, député, vice-président PLR • **Bettschart-Narbel Florence**, députée, vice-présidente PLR • **Bezençon Jean-Luc**, député • **Bifrare Christophe**, vice-président PLR Vallée de Joux, syndic Le Pont • **Blanc Pauline**, conseillère communale Lausanne, secrétaire générale JLRV • **Blanc Frédéric**, président VITIplus • **Bolay Nicolas**, député • **Bonjour François**, conseiller communal Lutry • **Borloz Frédéric**, conseiller national, président Fédération suisse des vignerons (FSV), syndic Aigle • **Bovay Alain**, député, syndic Saint-Légier-La-Chiésaz • **Broulis Pascal**, conseiller d'État • **Buffat Marc-Olivier**, député, président PLR • **Buffat Michaël**, conseiller national • **Bugnon Virginie**, membre comité Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) • **Busslinger Jean-Hugues**, membre direction Centre patronal • **Byrne Garelli Josephine**, députée • **Cachin Jean-François**, député • **Cardinaux François**, député • **Carrard Jean-Daniel**, député • **Chevalley Christine**, députée • **Chevalley Jean-Bernard**, député, membre conseil d'administration Prolait • **Chevalley Jean-Rémy**, député • **Chollet Jean-Luc**, député, conseiller communal Lausanne, agriculteur • **Clément Pascal**, directeur P. Clément Boulangerie et Pâtisserie, membre comité Artisans boulangers-pâtisseries-confiseurs vaudois • **Clerc Aurélien**, député • **Cornamusaz Basile**, responsable bureau romand Centre betteravier suisse • **Cornamusaz Philippe**, député, agriculteur • **Cornut Gilles**, vice-président Fédération Vaudoise des Vignerons (FVV), directeur adjoint Cave de la Côte • **Cosendai Christian**, municipal et syndic élu Vallbroye • **Costa François**, conseiller communal La Tour-de-Peilz • **Cretegny-Hugi Laurence**, députée et première vice-présidente du Grand Conseil, syndique Bussy-Chardonney, agricultrice • **Croci Torti Nicolas**, député • **Cuérel Julien**, député, syndic Baulmes • **de Quattro Jacqueline**, conseillère nationale • **Deillon Fabien**, député • **Delabays Gabriel**, conseiller communal Ecublens • **Devaud Grégory**, député, municipal et syndic élu Aigle, agriculteur • **Develey Daniel**, député • **Dos Santos Alessio**, membre JLRV • **Dubois Carole**, députée, cheffe groupe PLR • **Ducret Mireille**, présidente Association des paysannes vaudoises • **Dufour Claude-Eric**, président conseil d'administration fonds d'investissements agricoles (FIA) et fonds d'investissement rural (FIR) • **Durussel José**, député, agriculteur • **Fardel Nicolas**, secrétaire général UDC Vaud • **Favrod Pierre-Alain**, député, municipal Noville • **François Olivier**, conseiller aux États • **Freymond Sylvain**, député, agriculteur • **Gaillard Esther**, vice-présidente Église évangélique réformée de Suisse • **Gaudard Guy**, député, administrateur Guy Gaudard SA • **Gavillet Aloïs**, ancien député • **Gay Maurice**, député, municipal Nyon, viticulteur • **Gemesio Denise**, ancienne présidente JLRV, conseillère communale Lausanne • **Genton Jean-Marc**, député, municipal Forel (Lavaux) • **Germain Philippe**, député, agriculteur • **Girard Yves**, secrétaire général Artisans boulangers-pâtisseries-confiseurs vaudois • **Girod-Baumgartner Christine**, municipale et syndique élue Gland • **Glauser Nicolas**, député, agriculteur • **Glavyre Yann**, député • **Grangier Kevin**, président UDC Vaud • **Gross Florence**, députée • **Jaccard Monya**, municipale Givrins • **Jaquier Olivier**, cadre bancaire, conseiller communal Yverdon-les-Bains • **Jaquier Rémy**, député • **Jobin Philippe**, député, président du Groupe agricole • **Jobin Laurence**, déléguée Femmes PME Suisse romande à l'Union suisse des arts et métiers (USAM) • **Kanthia Paulraj**, conseiller communal Lausanne • **Karlen Dylan**, député, municipal Villeneuve • **Krattinger Emma**, membre JLRV • **Labouchère Catherine**, députée • **Legrain Alexandre**, municipal Crassier • **Leuba Philippe**, conseiller d'État • **Leuba Nicolas**, associé Elios Consulting, municipal Pully • **Lévêque Abasse Antoine**, membre comité JLRV • **Liniger Philippe**, député • **Luisier Brodard Christelle**, conseillère d'État • **Maillard Mathilde**, secrétaire générale PLR, membre JLRV • **Mani Frédéric**, syndic Dully • **Mark Olivier**, président Communauté interprofessionnelle du vin vaudois (CIVV) • **Matter Claude**, député • **Meier Maxime**, président JLRV, municipal Bretigny • **Mercuri Stéphane**, président Artisans boulangers-pâtisseries-confiseurs vaudois • **Meylan Rachel**, responsable commission Arbustes d'ornement JardinSuisse • **Meystre Gilles**, député, président GastroVaud • **Miauton Philippe**, secrétaire général Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI), conseiller communal Lausanne • **Mojon Gérard**, député • **Mottier Pierre-François**, député • **Neyroud Maurice**, député • **Nicod Bernard**, député, agriculteur • **Nicod Simon**, président Confrérie vaudoise des Chevaliers du Bon Pain • **Nicolet Jacques**, conseiller national, agriculteur • **Pahud Yvan**, député, municipal L'Auberson • **Pasche Franziska**, membre commission formation professionnelle Union maraîchère suisse (UMS) • **Pellaux Yves**, président d'honneur Prométerre, agriculteur bio • **Pernoud Pierre-André**, député, agri- et viticulteur • **Perrin Pierre-Yves**, directeur Fédération suisse des producteurs de céréales (FSPC) • **Petermann Olivier**, député • **Pfirtter Lorella**, vice-présidente Prométerre, maraîchère • **Racine Quentin**, vice-président PLR • **Rapaz Pierre-Yves**, président Société coopérative vinicole de Bex, municipal Bex, agriculteur • **Rey-Marion Alette**, députée • **Reymond Christophe**, directeur général Centre Patronal • **Rezso Stéphane**, député, syndic Crissier • **Rime-Tellenbach Anne-Lise**, députée, agricultrice • **Rodriguez Aramis**, membre JLRV • **Romanens Pierre-André**, député • **Roulet-Grin Pierrette**, députée, préfète honoraire • **Roulier François**, président Office vaudois de cautionnement agricole (OVCA) • **Rubattel Denis**, député • **Ruch Daniel**, député • **Savary Pierre**, ancien conseiller national • **Schelker Carole**, députée • **Secretan Nicolas**, vice-président JLRV • **Simonin Patrick**, député • **Soldini Sacha**, député • **Sonderegger Olivier**, président Association des centres collecteurs de céréales de Suisse • **Sonnay Eric**, député, agriculteur • **Sordet Jean-Marc**, député • **Streit Ruth**, présidente d'honneur Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) • **Suter Nicolas**, député • **Thuillard Jean-François**, député, syndic Froideville • **Tombez Monique**, ancienne vice-présidente Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) • **Treboux Maurice**, député • **Vincent Nicolas**, président Commission vaudoise de l'économie sucrière (CVES) • **Virovets Lev**, membre comité JLRV • **Volet Pierre**, député, président conseil d'administration Groupe Volet SA • **Wahlen Marion**, députée • **Wehrli Laurent**, conseiller national, syndic Montreux • **Weidmann Yenny Chantal**, députée • **Weissert Cédric**, député • **Wyss Floriane**, responsable communication PLR Suisse latine • **Zellweger Regula**, municipale et syndique élue Givrins • **Zünd Georges**, député • **Zysset Maxime**, secrétaire PLR Lavaux-Oron et trésorier JLRV



2x NON

initiatives phytos extrêmes

«eau propre» & antipesticides trompeuses



Négligé, le projet de résidence hôtelière irrite



Après des injonctions à répétition émises par la Municipalité, le chantier a été remis en ordre. | A. Felli

2008

Snow Lodge Sàrl est créée, avec pour but «la location d'appartements et chalets de services» notamment.

2011

La société Tiphéret SA dépose une demande de permis de construire en octobre.

2012

Mise à l'enquête. Elle suscite une cinquantaine d'oppositions. La Lex Weber en provoque une deuxième. Nouvelles oppositions, puis recours au Tribunal cantonal - notamment sur les dimensions. La justice le valide en 2013.

2016

Troisième mise à l'enquête et début des travaux en 2018.

Construction à Gryon

Élus et habitants dénoncent l'état du chantier du projet «Snow Lodge», à l'arrêt depuis de longs mois.

| David Genillard |

Une «décharge», un «dépot». La description que font les Gryonnais du chantier «Snow Lodge» contraste avec l'image luxueuse dont se pare le projet de résidence hôtelière sur Internet: sur son site, la société villardoue L'Alpaka, qui commercialise ces appartements, y vante «des logements de haut standing et un service hôtelier de grande qualité». Une vision d'avenir car, depuis quelques mois, le site de construction sur la route des Pars est toujours à l'arrêt. Et s'invite immanquablement au perchoir du Conseil communal de Gryon.

Selon plusieurs élus qui se sont exprimés lors des dernières séances du parlement tatchi, le site est laissé à l'abandon depuis de longs mois, déborde sur la chaussée, voire menacerait les passants, des matériaux étant entreposés en équilibre précaire. Le syndic Pierre-André Burnier confirme et précise: «Des citoyens nous écrivent également régulièrement à ce sujet.»

La Municipalité a enjoint à plusieurs reprises le promoteur à remettre ce chantier en ordre. «Mais nous n'avons pas été entendus», poursuit le syndic en plénum. De guerre lasse, l'Exécutif a fini par saisir la préfecture du district d'Aigle, ce printemps. La préfète Patricia Dominique Lachat indique que le dossier a été directement transmis au Ministère public.

Ces démarches semblent avoir porté leurs fruits: «Nous avons

remis le chantier en ordre», annonce Jean-Philippe Lévy. L'administrateur de la société Tiphéret SA, à l'origine du projet, en convient: «Nous avons d'autres chantiers en cours et n'avions

“

Le touriste aime retrouver un cocon familial en vacances, ce que n'offre pas un hôtel classique.”

Jean-Philippe Lévy
Administrateur
de Tiphéret SA

pas forcément un œil sur celui de la route des Pars. Mais la situation est rentrée dans l'ordre.» Pierre-André Burnier confirme cette information.

Reprise en juillet

Jean-Philippe Lévy indique que la construction des deux pre-

miers bâtiments – quatre sont projetés – reprendra en juillet. L'Alpaka annonce une remise des clés à «l'automne 2022» pour les premiers appartements, allant de 2,5 à 5,5 pièces. Ce devrait être «au mieux» en novembre 2022, précise Jean-Philippe Lévy, également administrateur de cette société.

À Gryon, ce projet a pris des allures de serpent de mer, dont la gestation remonte à plus de dix ans (lire ci-dessous). Tôt, des opposants ont émis des réserves quant à sa concrétisation. Notamment, comme ils l'indiquaient dans le recours gagnant déposé en mai 2012 à la Cour de droit administratif et public du Canton de Vaud, en ce qui concerne la capacité de Tiphéret «à assurer le financement du projet». Ils doutaient aussi de la vocation hôtelière du lieu. La Lex Weber avait été acceptée en mars 2012.

Clinique avortée

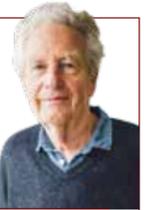
L'homme d'affaires français réagit à ces critiques: «Dès le début du projet (ndlr: qui en est aujourd'hui à sa troisième mouture), mon intention était de construire de la résidence hôtelière. La demande existe: le touriste aime aujourd'hui retrouver une sorte de cocon familial en vacances, ce que n'offre pas un hôtel classique. La pandémie a renforcé cette demande.»

Pourquoi donc avoir tant tardé à finaliser cet ambitieux concept? «Nous avions pour projet d'y inclure une clinique du dos, répond Jean-Philippe Lévy. Cela aurait permis des synergies très intéressantes. Mais le Covid nous a empêchés de finaliser ce partenariat. Nous revenons donc à l'intention de base de créer là une résidence hôtelière.» Le bâtiment abritant le restaurant et l'espace wellness sera le premier à sortir de terre.

Histoires simples

Philippe Dubath

Journaliste, écrivain, photographe, naturaliste, en un mot humaniste.



Je regardais l'autre jour les terrains de football de la région qui respiraient à nouveau, après des mois de vide et de silence. Devant ces fourmilières vives, que je percevais joyeuses, comme libérées, me sont revenus des visages, des histoires, de tous les joueurs que j'ai connus dans les années septante, huitante, ceux de Bex, d'Aigle, de Montreux, de Vevey, et mille autres, dont je commentais les matches dans l'Est Vaudois, oncle en quelque sorte du journal que vous avez dans vos mains.

Je regardais ces terrains habités de mouvements printaniers comme il y a longtemps, comme toujours - car le football est éternel - et je me demandais qui sont les footballeurs petits et grands, enfants, ados et adultes, qui portent aujourd'hui un maillot de même couleur pour les matches, mais sont tous différents en leur âme, en leur esprit. Ils jouent au football, mais avant l'entraînement ou le match, ils sont eux-mêmes, ils font leur chemin, ils avancent, ils choisissent, seuls. Qui est l'artiste, l'étudiant, le futur pilote d'avion, le professeur, le menuisier, le mécanicien, le bûcheron, le médecin anesthésiste (tiens, je pense à Javier, junior d'alors, bonjour Javier) ou celui pour qui tout sera toujours difficile? Qui est qui, sous le maillot? Qui va où?

Et puis je suis rentré chez moi et j'ai trouvé un petit papier qui signalait l'exposition de Giovanni Maria Lanzi à la Laiterie de Brent, sous le titre Horizons. Joli titre. Jolis tableaux, mieux même: beaux tableaux, paysages profonds, qui inspirent, touchent. J'en reviens au football: Giovanni Maria, je l'ai connu quand il était gardien de but au Montreux-Sport. Déjà, la poésie sur lui: des cheveux fous, une barbe, une allure d'artiste. Dans ses vastes gants se cachaient des mains capables de capturer et dorloter un ballon, mais aussi de dessiner, de peindre. Il est arrivé du Tessin en 1969, à 23 ans, il a fait les Beaux-Arts à Lausanne, il a enseigné le dessin et la vie à ses

élèves à Montreux, il a joué au football en première ligue et dans les autres catégories plus modestes. Il m'a dit, il y a trois jours, quand nous nous sommes rencontrés à la Laiterie de Brent: «Le football et la peinture, ce sont deux plats différents, une suite de choses qui font vivre avec plaisir. Je suis un homme du cœur, du ventre, je ne suis pas un cérébral, c'est mon plaisir, ce que je ressens, que je mets sur la toile.» Le peintre-enseignant-footballeur est marié depuis toujours à Herta, ils ont eu deux filles. Et des petites-filles pour lesquelles Giovanni Maria a fabriqué – un pour chacune – des recueils de cinquante peintures. Elles ont de la chance. Dans sa vie, il a souvent peint (et exposé) des personnages, des femmes et le respect qu'elles lui inspirent, il aime les arbres, il est bouleversé depuis toujours par les guerres, il n'oublie pas les professeurs qui ont cru en lui, il a encore la palette de son père peintre, il pense à son frère décédé subitement en 1977 («Il m'a appris la liberté»), il aime voir arriver des anciens élèves à son exposition dans laquelle l'horizon est finement salué.

Laiterie de Brent, ve, sa, di, de 15h à 18h jusqu'au 6 juin. Ou rv 021 964 49 54



Giovanni Maria Lanzi.

| P. Dubath

Pub



AU COEUR DE NOTRE RÉGION

Vous avez un projet régional d'intérêt général? Participez à notre appel à candidatures.

Nous lançons un appel à candidature en faveur des entreprises ou des institutions, voire en soutien à des projets régionaux d'intérêt général. Une enveloppe totale de CHF 51'000.- est mise à disposition pour marquer notre solidarité en cette période singulière.

Demandez le flyer d'information ou rendez-vous sur www.raiffeisen.ch/alpeschablaisvaudois

juin Appel à candidatures
30 jusqu'au 30 juin 2021

RAIFFEISEN

COVID-19

JE ME VACCINE



**Pour que la vie
reprenne !**

#jemevaccine

Prenez rendez-vous sur www.coronavax.ch ou au 058 715 11 00



canton de
vaud

Façonner la nature pour favoriser la vie sauvage

SAINT-MAURICE

Une quarantaine de mesures en faveur de la biodiversité ont été réalisées au Bois-Noir, coupé en deux depuis près de 40 ans par l'autoroute.

| Anne Rey-Mermet |

Le Bois-Noir est désormais plus accueillant pour toutes sortes d'animaux, y compris ceux qui se déplacent sur deux roues ou deux pieds. Coupée en deux par la construction de l'autoroute, la forêt subit les conséquences des activités humaines dans son secteur. Mais la biodiversité regagne un peu de terrain grâce à la mise en œuvre d'une quarantaine de mesures de compensation pour un coût total d'environ 8.5 millions de francs, financé exclusivement par l'Office fédéral des routes. Terminé en 2019, ce projet est à découvrir dimanche 30 mai, dans le cadre de la Fête de la Nature.

L'occasion d'observer notamment des grenouilles rousses, des crapauds communs ou encore des tritons

alpestres dans les gouilles créées pour leur servir de pouponnière. «Ces espèces sont arrivées très rapidement. Normalement elles retournent là où elles sont nées pour se reproduire, mais certaines s'égarer ou changent opportunément d'endroit», indique Joël Bochatay, ingénieur forestier dont le bureau a accompagné ce projet baptisé espace Bois-Noir.

Une cohorte d'autres espèces d'insectes emboîtent le pas à ces pionniers, ce qui contribue à recréer des écosystèmes disparus. «En Suisse, 90% des zones humides ont été asséchées entre 1850 et 2000», souligne l'ingénieur forestier. Dans le massif forestier à cheval sur les communes de Saint-Maurice, Evionnaz, Dorénavant, Collonges et Lavey-Morcles, une multitude de petites mares ont été créées. De nombreux insectes ont besoin de ces marécages pour se reproduire, comme les libellules.

“

Le milieu a été artificialisé, il ne reste plus que des bribes de nature, il faut en prendre soin”

Joël Bochatay
ingénieur forestier

Relier les deux versants

Au cœur de ce programme figure la création d'un passage pour la faune sous les voies de l'A9. Si les animaux restent cantonnés de part et d'autre de la voie rapide, cela empêche les échanges génétiques entre les populations. Le Bois-Noir, comme celui de Finges, est la seule forêt à relier les deux versants de la vallée du Rhône. «Les renards l'ont tout de suite adopté, les chamois s'y baladent, mais il semble que les cerfs sont encore peu nombreux à l'emprunter», relève Joël Bochatay.

Des travaux d'entretien de la forêt ont également été menés dans le cadre de ce projet, comme la création de clairières pour laisser entrer le soleil sous les branchages, la revitalisation d'anciennes châtaigneraies où les promeneurs

pourront remplir leur besace ou encore la réouverture de pâturages colonisés par les arbres.

Zones sauvages

Façonner ainsi la forêt peut sembler paradoxal par rapport à l'objectif de rendre les bois plus naturels. «Le secteur est fortement marqué par la présence humaine. Le milieu a été artificialisé, il ne reste plus que des bribes de nature, il faut en prendre soin», estime Joël Bochatay. L'ingénieur forestier précise encore que certaines parties du Bois-Noir, notamment sur la rive droite, sont laissées à l'état sauvage. Le parcours Vita a été déplacé du côté du camping pour ne pas troubler la tranquillité.

Toute une palette de spécialistes comme des biologistes, des gardes-chasse ou des forestiers seront présents dimanche sur les parcours mis sur pied pour la Fête de la Nature afin de répondre à toutes les questions sur la riche vie des sous-bois. Le public pourra choisir entre deux tracés piétons et un itinéraire cycliste. Des vélos sont mis gratuitement à disposition depuis Saint-Maurice, en s'inscrivant au préalable via le site Internet de la manifestation.

www.fetedelanature.ch/boisnoir



Le Bois-Noir, comme celui de Finges, est la seule forêt à relier les deux versants de la vallée du Rhône. | C. Dervey



Trésors d'archives

Katia Bonjour

Archiviste au Musée suisse de l'appareil photo de Vevey

Le dimanche 5 septembre 1942, la Société valaisanne d'horticulture et de pomologie effectue sa sortie d'été dans la plaine du Rhône entre Monthey et Vouvry. Le récit qui en est fait dans le Confédéré du 9 septembre laisse entrevoir une région dont le visage a changé du tout au tout en quelques années avec l'exécution du Plan Wahlen dès 1940. L'objectif étant d'assurer une autosuffisance alimentaire à la Suisse grâce à l'agriculture, «marécages, buissons de vernes, gouilles à grenouilles et mares à crapauds» ont laissé la place à des «domaines fertiles» dévolus à la culture de céréales, de fourrages, de légumes et de betteraves sucrières, mais surtout de tabac.

Originaires d'Amérique centrale, le tabac est cultivé en Suisse dès le XVIIe siècle et dans le Chablais dès 1930. La production de tabac suisse atteindra son apogée après la fin de la Seconde Guerre mondiale avec plus de 6'000 planteurs et assurera un complément de revenu non négligeable à une main d'œuvre le plus souvent locale. En cette fin d'été 1942, nos horticulteurs et pomologistes en course d'agrément ont le loisir de visiter le domaine des fabriques de tabacs réunies de Soleure SA à Collombey-Muraz, le domaine de Tabacs Rhône de Payerne et celui de Rinsoz & Ormond Tabacs SA à Vevey tous deux à Illarsaz.

La découverte des hangars de séchage, équipés de chaufferettes au sol réglant la température et de larges baies favorisant l'aération, fait grande impression. Le plus imposant fait 16 mètres de haut et peut contenir jusqu'à 100'000 kg de feuilles vertes dont on obtiendra, après dessiccation de quatre à six semaines environ, 10'000 kg de tabac. C'est à Illarsaz également que la joyeuse équipe «fera honneur à un excellent repas campagnard servi sous la tonnelle» du Café des Amis après avoir admiré les plantations en fleurs. Peut-être ont-ils croisé la route du géologue et explorateur zurichois Leo Wehrli de passage lui aussi dans la région et à qui on doit une photographie des hangars de séchage d'Illarsaz et d'un champ de tabac en pleine floraison. Ce qui est sûr c'est que l'excursion touchant à sa fin, chacun rentre chez soi ravi des «charmantes attentions», des «cigares et cigarettes» et des «enseignements de toutes sortes» que lui aura valu cette journée.

Si vous souhaitez admirer les séchoirs d'Illarsaz, rares témoins de la culture du tabac dans le Chablais, lors d'une promenade dominicale, rendez-vous sur le Chemin de Tabac-Rhône. Bonne découverte!



Séchoirs à tabac à Illarsaz photographiés par le géologue et explorateur Leo Wehrli en 1942.

La colorisation de l'image est due à son épouse Anna Margaretha Wehrli-Frey.

ETH-Bibliothek Zürich, Bildarchiv / Photo: Wehrli, Leo / Dia_247-13441 / CC BY-SA 4.0

Ouvrière à la cueillette du tabac dans le Chablais valaisan autour de 1950.

Max Kettel - Médiathèque du Valais

Monthey et ses terrasses. Depuis un mois de réouverture, les patrons de restaurants et bistrotiers voient leur terrasse se remplir à nouveau même si la météo n'a pas vraiment aidé.



La fréquentation des terrasses douchée par la météo automnale

Monthey

Après un mois d'ouverture des terrasses, le bilan est contrasté, même si les patrons et les clients sont ravis de se retrouver.

| Texte: Anne Rey-Mermet | Photos: Suzy Mazzanisi |

Les fumeurs ne sont plus les seuls à affronter les éléments pour boire un café en terrasse. La vision de clients engoncés dans leur anorak, grelottant sous des parasols peinant à contenir le déluge, avait inspiré les dessinateurs de presse et caricaturistes. Depuis le 19 avril, elle est devenue réalité pour les cafés et restaurants ayant décidé d'ouvrir malgré les restrictions. Cette

ont besoin de manger, d'aller à la pharmacie, mais un café est aussi important», souligne Ibrahim Bteich, patron du Cerf.

Gros point noir, la météo automnale qui a douché la fréquentation des terrasses. Certains n'ont ouvert qu'en cas de beau temps, d'autres ont opté pour une ouverture systématique, qu'il pleuve ou qu'il vente. «J'ai ouvert tous les jours de 9h à 23h. A un soir près, il y avait toujours un peu de va et vient, avec évidemment bien plus de clients les jours de beau temps», constate Fabrice Géron, patron du Plic Café.

L'obsession de la météo

Un peu plus haut dans la rue piétonne, la gérante de la Tomate bleue est devenue une pro des prévisions. «J'accueille les clients seulement quand il fait beau, alors j'ai toujours un œil sur la météo. J'ai deux applications sur mon téléphone, je les consulte toute la journée, je compare les prévisions», sourit Barbara Dialeste. Tant et si bien que les clients facétieux prennent désormais la gérante pour une grenouille météo.

«Il faut être réactif pour ouvrir quand c'est possible. Mon employée est en RHT, j'assure le service, mais j'ai la chance d'avoir ma boutique juste à côté du pub alors je suis de toute façon présente la journée. C'est plus compliqué pour les restaurants, qui doivent gérer des stocks de produits frais», relève Jean-Marie Premand, patron du Central Pub.

Gestion des stocks compliquée

Les restaurants sont moins nombreux à avoir tenté l'aventure. Les difficultés pour gérer le tournus

des employés et les stocks en ont découragé certains. «Ce n'est pas évident de prévoir les quantités de produits frais qu'il faut acheter, mais je n'ai pas voulu proposer une carte réduite. Je n'aime pas devoir dire aux gens qu'il n'y a pas tel ou tel plat», note Emilio Biancamano, l'un des associés à la tête du Mediterraneo.

Sans surprise, les clients sont bien plus nombreux les jours où le temps est clément. «Les jours de pluie, il y a peut-être cinq à dix personnes sur la terrasse.» En cas d'averses imprévues empêchant les convives de poursuivre leur repas, les assiettes sont empaquetées pour les terminer chez soi, au sec.

Malgré les difficultés, patrons et employés montheyens ne boudent pas leur plaisir de travailler après tous ces mois de pause forcée. Philosophe, Andrea Agreli, serveur au Buffet AOMC, cite un proverbe italien: «Viviamo la giornata». Que l'on pourrait traduire par «vivons au jour le jour».

Attablé dans la rue du Bourg, Jérôme Martenet savoure le plaisir retrouvé d'un verre au bistrot. «Le café du matin m'avait vraiment manqué. Je suis allé tous les jours le prendre sur une terrasse depuis la réouverture.» Peu importe la météo, tant qu'il y a le café.



Jean-Marie Premand, patron du Central Pub: «Avec cette météo, il faut être réactif pour ouvrir quand c'est possible.»

En bref

AIGLE

Les diplômés de l'ECAL en expo

L'ECAL expose jusqu'au 5 septembre à l'Espace Graffenried une sélection de projets de ses diplômés. Les travaux présentés dans l'ancienne Maison de ville s'articulent principalement autour de thématiques contemporaines telles que les nouvelles technologies, les activités en plein air et le développement durable. De nombreux médiums sont couverts: peinture, photographie, design d'objet, installation interactive, édition, cinéma. Entrée libre. Me-Ve: 10h30-12h/13h30-17h; Sa-Di: 10h-12h/13h30-16h. **C.BO.**

COLLOMBEY-MURAZ

Commande de panneaux solaires

La commune de Colloby-Muraz propose à ses administrés de participer à un appel d'offre groupé pour l'achat de panneaux photovoltaïques. Ce type d'opération, déjà menée avec succès ailleurs en Suisse romande, permet notamment d'obtenir de meilleurs tarifs, relève la Commune dans un communiqué. Une séance d'information est organisée mardi 1er juin en ligne, l'inscription se fait via le site Internet de Colloby-Muraz. Une seconde séance est prévue le 15 juin. **ARM**

Des têtes blondes joliment protégées



La classe 7P de la Grande-Eau presque au complet.

Concours

Grâce aux talents picturaux de l'une d'entre eux, tous les élèves d'une classe aiglonne remportent un casque original.

Textes et photos: Sophie Es-Borrat

«Je suis super fière, ça donne exactement comme je pensais!» Du haut de ses dix ans, Leïla Herrmann n'a pas boudé son plaisir en découvrant son dessin sur les protections remises à ses camarades et à elle-même le 18 mai dernier. Elles constituent la récompense d'un concours proposé en marge de Bike2school, une action qui promeut l'utilisation de la bicyclette pour les trajets entre la maison et l'école.

Quarante classes de toute la Suisse ont tenté leur chance l'automne dernier. A Aigle, sur la proposition de leur professeur Florian Gilliéron, trois des dix-huit écoliers de 7P ont pris leurs crayons pour tenter leur chance. Parmi eux, Leïla, qui sera finalement la seule à terminer son dessin à temps pour prendre part au concours et représenter sa classe. Mais elle l'avoue, elle n'a pas trouvé l'idée toute seule: «Je me suis inspirée de ma grande sœur pour les personnages sur les côtés et j'ai ajouté des motifs ronds autour».

Au final, l'œuvre de l'élève de la Grande-Eau a eu les faveurs du jury, faisant de la jeune Aiglonne la 6e lauréate de ce concours. «C'est la première fois que ma classe participe, explique Florian

Gilliéron. C'est une bonne façon de mettre en avant les compétences artistiques des élèves, qui doivent réaliser ce dessin pendant leur temps libre.» Il n'exclut d'ailleurs pas retenter l'expérience lors des prochaines éditions.



Leïla Herrmann présente fièrement son casque.

Bike2school

Au printemps et à l'automne, les élèves de 10 à 20 ans sont invités à privilégier le vélo pour leurs trajets de et vers l'école. Cette année, près de 5'350 élèves participent à l'action. Ils se regroupent en équipes pour parcourir le plus de kilomètres possible, durant un à deux mois, deux périodes cumulables étant proposées. Au terme du délai, des cadeaux sont décernés par tirage au sort en individuel et collectif. Le canton de Vaud prend en charge les frais d'inscriptions: 95.- par classe.

“ Je suis allé tous les jours le prendre sur une terrasse depuis la réouverture ”

Un client fidèle

situation pourrait bien changer rapidement, puisque le Conseil fédéral propose la réouverture des établissements publics dès le 31 mai.

Après un mois d'ouverture des terrasses, le bilan est contrasté chez les patrons de cafés de Monthey. «Catastrophe» ou «moindre mal», ces dernières semaines n'ont pas laissé les cafetiers indifférents. Mais une chose est sûre: derrière la tireuse à bière ou ravi de retrouver son bistrot. «Le café est un lien social, c'est un lieu essentiel. Bien sûr que les gens

« Je retournerai sur le Vendée pour le gagner »

Alan Roura à Vevey

Le jeune navigateur genevois rêve de remporter cette course mythique à laquelle il a déjà pris part deux fois. Il a évoqué sa passion avec des aînés la semaine dernière.

| Bertrand Monnard |

Arrivé au bout de son deuxième Vendée Globe fin février, la course ultime, le tour du monde sans escale et sans assistance, le navigateur genevois Alan Roura (28 ans) aurait normalement dû multiplier les conférences, mais le Covid a tout gâché.

La situation s'étant détendue, il a pourtant pu enchaîner deux rencontres mardi de la semaine dernière. Le matin, à Onnens, près d'Yverdon, avec des enfants – «C'était chouette, leurs cours de géo avaient tourné autour du Vendée pendant la course» –, puis l'après-midi, avec des aînés au centre de jour du Panorama à Vevey.

Une idée fixe pour 2024

Le navigateur, sympa et souriant comme toujours, y a évoqué son aventure. Une dame lui a demandé s'il a eu recours à l'hypnose. Un grand-papa l'a interrogé sur le financement. Et en apothéose, Alan Roura a reçu une vague de

cadeaux: des bouteilles, des dessins de bateaux réalisés par ces seniors vifs et curieux. Une heure d'échange avant de devoir filer, sans manquer de nous accorder une demi-heure.

«On sent que les gens ont envie de rêver», glisse le Genevois, sur la terrasse de l'établissement. En 2016, son premier Vendée avait, pour lui, fait figure de découverte. Pour le deuxième, il visait un top ten en moins de 80 jours, mais il avait dû se contenter, en raison d'une avalanche de pépins, d'une 17e place en 94 jours sur «La Fabrique», du nom de son sponsor yverdonnois. Une grosse déception.

Pourtant, depuis qu'il est de retour sur la terre ferme, il n'a qu'un rêve: remettre les voiles

“

J'adore l'immensité, c'est le seul endroit où je me ressource vraiment.”

Alan Roura

en 2024, pour la dixième édition. Avec une ambition clairement affichée: «Si j'y retourne, ce ne sera pas pour l'aventure. Non, ce que je veux, c'est devenir le premier étranger, non français, à l'empor-

ter», assure-t-il, sans forfanterie aucune.

Cours de suisse-allemand

Et le projet prend forme. «Je ne sais pas si ce sera avec un bateau d'occasion ou un nouveau bateau, mais j'ai besoin de deux millions par année sur quatre ans. Je suis de nature optimiste et j'y crois dur comme fer.»

Dans ce but, de Lorient où il vit avec son épouse et Billie, leur petite fille d'un an, il multiplie les allers-retours en Suisse pour rencontrer de nouveaux sponsors potentiels. «Je me suis même mis au suisse-allemand pour faciliter les contacts. Trois ou quatre partenaires pourraient s'associer pour un bateau portant plusieurs noms, une pratique courante.» Et d'ajouter tout sourire: «Mais il ne faut pas que ça traîne trop car je n'ai bientôt plus d'argent pour payer mon équipe.»

La mer, il y a pris goût dès l'enfance en sillonnant la planète en bateau avec ses parents. Depuis, il ne peut plus s'en passer. «J'adore l'immensité, c'est le seul endroit où je me ressource vraiment.» Malgré tout le temps passé en réparations, a-t-il pris du plaisir lors de son périple? «Pas tous les jours, non, mais quand le plaisir est là, il est très puissant.»

Et la solitude? «On s'y habitue, au point d'avoir peur de revoir du monde. Mais il n'y a pas eu ce problème en février: au lieu des 300'000 personnes qui nous accueillent normalement aux Sables-d'Olonne, il n'y avait personne à cause du Covid.»



Alan Roura a fait escale à Vevey et le bonheur des habitués du Centre de jour du Panorama de Vevey ainsi que de plusieurs EMS qui ont suivi sa conférence en ligne. | A. Felli

«500 francs sur mon compte»

Billie, sa petite fille, a profondément changé son état d'esprit. «Je suis devenu plus sérieux, plus organisé, comme tous les papas»,

raconte le navigateur qui, mi-juin, visera la victoire au Bol d'or, en catégorie surprise, avec des copains. Ultime question, après il doit filer: est-il devenu riche aujourd'hui grâce à ses exploits? Éclat de rire:

«Sur mon compte en banque, il doit me rester à peine 500 frs. L'argent n'est pas une motivation dans la voile. Je travaille jour et nuit comme certains entrepreneurs mais pour 3000 frs par mois.»

La passion du sport et l'amour de l'autre

Rallye du Chablais

Marie-Laure et Dominique Udriot de Massongex prendront dès demain part à la 17ème édition du Rallye du Chablais dans la toute nouvelle catégorie des voitures anciennes. Rencontre.

| Laurent Bastardoz |



Derniers préparatifs avant la course. Pour Marie-Laure et Dominique Udriot, le rallye n'est de loin pas qu'une affaire de sport. | S. Mazzanisi

Devant leur maison aux tons orangés à quelques encablures du stade de football du FC Massongex, Dominique Udriot nous accueille tout sourire. A ses côtés, une BMW 320 de 1975 qui se confond avec la couleur de son habitation: «On n'a pas fait exprès. Cette voiture appartient à mon cousin. Il me l'a mise à disposition pour que je puisse exercer ma passion et en échange je l'entretiens».

C'est avec cette mythique voiture qu'il disputera, en compagnie de son épouse et co-pi-

lote Marie-Laure, cette nouvelle édition du Rallye du Chablais: «Ensemble on forme plus qu'un couple, un vrai binôme. Tant dans la vie que sur la route lors des compétitions».

L'ivresse de la vitesse

L'occasion de rappeler que le pilote chablaisien a débuté sa carrière au tout début des années 2000 au volant d'une Peugeot 106 du groupe N: «J'avais la plus petite voiture en compétition et du coup je parlais toujours dans les derniers et parfois il n'y avait même plus de spectateurs au bord de la route», se rappelle-t-il tout sourire.

En 2003, changement de cap! Dominique Udriot investit une bonne partie de ses économies pour s'offrir une Subaru Impreza et roule dans le groupe A. Celui des cadors: «La première année, j'étais ouvrier au RIV, le Rallye International du Valais. Il y avait un monde fou au bord de la route et je savais que la meute des meilleurs pilotes était à mes trousses. C'était impressionnant. J'ai adoré cette expérience». Il roulera d'ailleurs avec cette voiture jusqu'en 2006.

De solo à duo

Mais la vie de Dominique va basculer un an plus tard. Il rencontre

celle qui deviendra son épouse, son âme jumelle Marie-Laure, diagnostiquée quelques mois avant leur rencontre d'une sclérose en plaques. Dominique ne recule pas. Il se lance à corps perdu dans cette magnifique relation qui va les conduire en 2018 à former un duo sur la route: «On a discuté et Marie-Laure a décidé de faire un test. On a disputé l'Alpine Challenge, organisé par le Rallye du Chablais à trois reprises depuis 2018. Cela dans la catégorie des voitures anciennes».

Une catégorie où réussir le meilleur temps compte moins que le fait de réaliser une moyenne sur chaque spéciale. Défi com-

pliqué si l'on sait qu'entre les balises cachées au bord de la route et le transpondeur mis dans la voiture, les concurrents de cette catégorie sont sous surveillance «Tu peux vite être pénalisé si tu es en avance ou en retard par rapport au Road Book. Et il faut être prudent car tu roules sur routes ouvertes! Entre les tracteurs, les voitures et les gens, c'est un vrai jeu de piste».

Mieux supporter la maladie

Cette année, pour la première fois, le couple Udriot se lancera sur des routes fermées. Mais toujours dans les derniers. En effet, la nouvelle catégorie VHRS parti-

ra après les voitures de course et les anciens bolides de compétition qui rouleront, eux, au temps.

Pour Marie-Laure, le défi va bien au-delà du sport: «Avec la maladie, pouvoir participer à ces instants de partage et de compétition avec mon homme est un vrai bonheur. Cela m'aide psychologiquement à surmonter ma sclérose en plaques. Même si je le paye cash avec une grosse fatigue à l'issue de chaque spéciale».

Les yeux dans les yeux, la tendresse comme essence de vie, le couple chablaisien sera au rendez-vous. Leur BMW 320 orange ne passera pas inaperçue... loin s'en faut!

L'ex-champion du monde Ari Vatanen en ouvrier

Cette 17e édition du Rallye du Chablais (27-29 mai 2021) se disputera à huis clos, pandémie oblige. Manche du championnat de Suisse, du championnat de Suisse juniors, de la coupe de Suisse des voitures historiques, du Trophée Michelin, du Clio Trophy Suisse, elle sera aussi le théâtre de la première manche du championnat de Suisse VHRS, des voitures d'un autre temps jugées sur la régularité et non sur la vitesse pure. Grande première également

dans notre pays, la présence de la Renault Zoé 100% électrique du Français Michel Giraldo, qui sera l'un des ouvriers comme l'an dernier au Rallye du Mont-Blanc. Le Finlandais Ari Vatanen, ancien champion du monde WRC, sera lui ouvrier de la coupe de Suisse des voitures historiques avec sa BMW M3. Près de 120 participants seront au départ des épreuves disputées vendredi et samedi sur des parcours qui ne sont pas dévoilés au public.



François Mesot

« Ellie, c'est moi, pas un personnage »

Rencontre

Auteure, compositrice et interprète, Ellie, de son vrai nom Suzanne Eliane Roth, témoigne avec grâce d'une authenticité non cherchée, celle que l'on retrouve chez certains artistes émergents. L'artiste de La Tour-de-Peilz sort ses deux premiers titres à l'aube de ses 30 ans.

| Alice Caspary |

Ellie, vous êtes arrivée en Suisse il y a 10 ans. Qu'est-ce qui vous a amené dans la région?

– À Valence, après dix ans de saxophone au Conservatoire, j'ai organisé beaucoup d'événements

dans divers milieux puis à 19 ans, j'ai été engagée à Genève, où je suis arrivée dans l'automobile. J'ai ensuite déménagé à Lausanne, puis dans la région de la Riviera où je me sens beaucoup plus chez moi qu'ailleurs. C'est

une région qui m'apaise et m'inspire beaucoup.

Quel a été le déclic, à l'aube de vos 30 ans, pour vous lancer dans la chanson?

– Un soir, après un épisode de vie compliqué où je me suis séparée, je me suis plongée dans différents moments douloureux de ma vie et j'ai commencé à composer sans m'arrêter, pendant deux semaines. J'ai finalement chanté pour mes proches et ils m'ont tous incitée à en faire quelque chose. Après, ça s'est fait très vite, je suis tout de suite allée voir Raphaël Parisod et Guillaume Meylan, de Wavestudios. Je leur ai demandé s'ils pouvaient faire l'arrangement de l'une de mes chansons, ils ont accepté et on a commencé comme ça.

En mars et avril passés, vous sortez deux premiers titres, assez mélancoliques...

– Oui, «Tu avais les mots» et «Je parle de toi». Leurs clips vidéos sont signés William Gammuto et François Mesot, à Montreux. Pour l'instant, je n'arrive pas à composer des chansons gaies. Ces deux titres me servent d'exutoire parce que pour l'instant, tout ce que j'arrive à extraire sont des épisodes de vie que je libère.

“

La Riviera est une région qui m'apaise et m'inspire beaucoup”

Ellie

Vous arrivez à poser des mots dessus?

– Dans le premier, je parle de ma petite sœur qui a vécu un événement à la #meetoo. Et dans «Je parle de toi», je m'adresse à mon père avec qui j'ai une histoire très compliquée. Je m'y questionne sur la transmission héréditaire.

Voyez-vous votre musique comme une forme d'auto-thérapie?

– Oui, tout à fait. Ça m'ancre en moi-même. «Ellie», c'est vraiment moi, pas un personnage, même si je suis encore en train de définir mon univers. Ces dix dernières années, j'ai essayé de plaire, de m'adapter, d'être comme ci ou comme ça, et aujourd'hui, je vois ça un peu différemment. Désormais, et avec le temps, les choses s'inversent: j'ai moins confiance en moi, mais c'est parce que j'ose me mettre à nu.

En parallèle de vos débuts dans la chanson, vous travaillez dans la direction d'une boîte automobile. Comment vous gérez les deux?

– Les trois avec mon fils (rires)! Pour l'instant j'y arrive, même si ce n'est pas évident et que ça avance plus lentement.

C'est difficile d'être un artiste qui débute, en 2021?

– Ce qui est difficile pour moi, c'est de me considérer comme

une artiste, car pour moi c'est avant tout un métier de création. Et pour cela, il faut avoir du temps, ne serait-ce que pour être dans le moment présent et laisser l'inspiration venir. Un temps pour l'instant trop restreint dans mon quotidien, c'est pour cela que signer dans un label est l'un de mes objectifs.

Que vous inspire le paysage musical suisse romand?

– La scène musicale en France est tellement vaste que je trouve très agréable de pouvoir débiter sa carrière en Suisse. Je trouve qu'ici, il y a une atmosphère bienveillante, et puis les gens sont assez ouverts d'esprit. En France, on m'aurait peut-être déjà cassée en deux. C'est rassurant car quand on sort quelque chose de ses tripes, peu importe la nature du projet, il y a beaucoup de doutes et de remises en question.

Quels sont vos projets à venir?

– Je vais réaliser trois petits lives chez moi, qui seront filmés. Je prépare également mon troisième titre «Encore toi», en featuring avec un rappeur de Vevey. Concernant les scènes, elles dépendront des mesures sanitaires, mais j'ai hâte de voir ce que ça donne avec le public. Et pour cette fin d'année, j'aimerais sortir mon premier EP, ou album.

Bio express

De son vrai nom Suzanne Eliane Roth, «Ellie» est née à Valence le 6 juin 1991. Arrivée en Suisse à 19 ans, à Genève, après 10 ans de Conservatoire en saxophone et son bac sous le bras. Aujourd'hui, elle est la mère de Jasmin, 4 ans, et fait ses débuts comme auteure, compositrice et interprète. À l'aube de ses 30 ans, elle frappe à la porte de Wavestudios, à Montreux, et sort dans la foulée deux titres, «Tu avais les mots» et «Je parle de toi». En parallèle, elle exerce dans la direction d'un groupe automobile à Payerne. Actuellement, elle prépare trois showcases et un troisième titre pour ce mois de juin.

www.ellie-officiel.com

Retour aux musées

Riviera

Contrainte de passer un tour en 2020, la Nuit de Musées aura lieu ce samedi avec entrée gratuite dans dix lieux de 17h à minuit. Un pari, selon les organisateurs.

| Karim Di Matteo |

Une mais pas deux années sans Nuit des Musées de la Riviera! Et tant pis si l'organisation présente son lot de zones grises sur le plan logistique. Les organisateurs comptent sur la compréhension du public et surtout son plaisir à renouer avec l'événement du mois de mai ce samedi 29 lors de la 21e édition. «C'est un challenge vu le contexte sanitaire, mais nous avons voulu miser sur la qualité de l'offre et, plus encore, sur le besoin de retrouvailles», explique Laetitia Aeberli, présidente de l'événement.

Les visiteurs pourront rallier les dix institutions participantes (Musée historique de Vevey, Musée suisse de l'appareil photo, Musée de Montreux, Musée suisse du Jeu, etc.) à découvrir ou redécouvrir gratuitement de 17h à minuit, de même que huit expositions et 13 animations. A noter aussi le concours photo «Vue sur le lac» sur les réseaux sociaux.

Comme lors des dernières éditions, il sera possible de profiter de la flotte de «Oldtimers», des cars d'époque, pour se déplacer de Corseaux à Chillon en passant par Blonay, Montreux, Vevey et La Tour-de-Peilz.

Sur le plan logistique, le principal défi sera la gestion des visiteurs, reprend Laetitia Aeberli: «Chaque musée aura sa capacité maximale selon sa surface, par exemple 80 pour l'Alimentarium alors que la Villa Le Lac n'ouvrira que son jardin. Il faudra peut-être s'armer de patience et il vaut mieux réserver pour certains lieux. Le château de Chillon, par exemple, le recommande. Des listes d'attente ne sont pas à exclure.»

Infos et programme:
www.museesriviera.ch

Pub

Programmation
et billetterie
lavauxclassic.ch

LAVAU CLASSIC

LES WEEKENDS
DE JUIN
4/5/6 & 10/11/12/13
CULLY

18^E ÉDITION
XAVIER PHILLIPS
MARIE-CLAUDE CHAPPUIS &
LUCA PIANCA
QUATUOR TERPSYCORDES &
WILLIAM SABATIER
CHRISTOPH CROISÉ

© Sarah Carp



L'Aiglon Dylan Sessagesimi et le Neuchâtelois Valentin Wenger constituent l'une des meilleures paires de padel de Suisse.

En Suisse, le « tennis en cage » cherche la reconnaissance

Aigle

Sport encore discret en Suisse romande, le padel cherche à séduire de nouveaux adeptes. Il peut compter sur plusieurs locomotives régionales.

| Texte: David Genillard | Photos: Suzy Mazzanisi |

«On peut arriver à s'amuser après vingt minutes de pratique. Au tennis, il faut déjà avoir un don.» Au bord des courts de padel d'Aigle où se mesurent en ce dimanche 16 mai pluvieux les meilleurs joueurs suisses, Manuel Faure vante les mérites d'un sport encore méconnu, mais qui gagne gentiment du terrain. «La raquette utilisée est plus courte. On joue plus près de la main, donc on a un meilleur contrôle de la balle, précise le vice-président de Swiss Padel. Et comme on joue en double, on couvre moins de terrain donc on s'expose moins aux blessures.»

Comme son surnom l'indique, «le tennis en cage» se joue sur des terrains fermés, entourés de grillages et de vitres, autorisant les rebonds. Le résultat, une combinaison du tennis, du squash ou encore de la pelote basque, s'avère particulièrement dynamique.

Objectif 1'000 licenciés

La fédération nationale compte aujourd'hui quelque 500 licenciés. Trop peu pour prétendre à une reconnaissance auprès de Swiss

Olympic. «Cette situation a par exemple posé des problèmes durant la pandémie: les sports affiliés ont pu obtenir des aides. Les clubs de padel n'y ont pas eu droit.» L'objectif est clair: «Nous visons les 1'000 licenciés d'ici à 2022-2023», annonce le vice-président.

Le «tennis en cage» gagne pourtant à être connu. Ancienne joueuse de tennis, l'Aiglonne Nathalie Epiney s'est détournée de ce sport pour se tourner vers le padel, dès la construction d'une halle couverte – l'une des premières en terres romandes – dans sa ville, en 2015. «Je trouve plus facilement du monde pour s'entraîner avec moi.» Les matches se jouant systématiquement en double, ils revêtent aussi un côté plus social, observe Loïc Sessagesimi, président du club aiglon: «On est sur un plus petit court, on peut se parler...»

De la jet-set espagnole

Né au Mexique – le mot «padel» vient de l'espagnol – au milieu des années 1970 dans la cour d'un amateur de tennis, ce sport a rapidement été importé sur la Côte espagnole, pour devenir la ma-

rotte de la jet-set. «Il s'est largement popularisé depuis, raconte Manuel Faure. Au point que ce pays compte aujourd'hui plus de licenciés en padel (ndlr : 60'000) qu'en tennis.»

tés à Lisbonne. «Nous avons fini cinquième sur 14, raconte l'Aiglonne. Mais sur place, on a véritablement pu voir le fossé qui nous sépare encore des meilleurs joueurs.»

en projet», précise Manuel Faure. Le club chablaisien n'a d'ailleurs pas à rougir face à ses homologues alémaniques: en 2020, l'Aiglon Dylan Sessagesimi dominait le classement



“

Lors des championnats d'Europe 2019 à Lisbonne, nous avons véritablement pu voir le fossé qui nous sépare encore des meilleurs”

Nathalie Epiney
Joueuse d'Aigle

Les pays méditerranéens figurent donc logiquement parmi les leaders de la discipline. Nathalie Epiney a pu s'en rendre compte à l'occasion des championnats d'Europe 2019, dispu-

Six courts vaudois

En Suisse, le padel a surtout rebondi outre-Sarine, mais conquiert également les cantons francophones. «Il existe aujourd'hui six courts sur Vaud et trois autres sont

national. Tout indique qu'il puisse récidiver: il y a dix jours, il a remporté la manche aiglonne avec son compère Valentin Wenger, qui vient de Marin (NE).

